

KINO

# Sein Name ist Bond, James Bond

Und wieder einmal rettet 007 die Welt vor machthungrigen Verrückten – leider nur im Film.

Nicht alle Jahre wieder, sondern im Abstand von zwei Jahren beschert uns die große Filmindustrie ein Wiedersehen mit 007 - dem kostspieligen Geheimagenten der britischen Krone, der stets die Lizenz zum Töten in der Tasche trägt. Während sich die jüngere Generation im Kinosaal nebenan von Harry Potter verzaubern lässt, der sich seinen Ruhm als größter Leinwandheld aller Zeiten erst noch

tapfer erkämpfen muss, ist James Bond mit 40 Leinwandjahren längst zur Legende geworden. Viele im Publikum sind mit seinen halsbrecherischen Rettungsaktionen groß geworden und lassen sich immer noch gern in den Bann neuer Abenteuer ziehen. Nostalgie darf sein. Doch kann ein 20ster Bond-Film überhaupt noch überraschen? Oder sind es doch nur leichte Variationen von Actionszenen mit et-

was anderen BösewichtInnen sowie Liebesszenen mit anderen Schönheiten an neuen Schauplätzen? Klar, das Muster bleibt gleich gestrickt, eher grob und oberflächlich, zum Glück mit ein paar Maschen britischen Humors bestückt. Trotzdem: Echte Bond-Fans dürften auch diesmal auf ihre Kosten kommen.

Der neuseeländische Regisseur Lee Tamahori serviert einen topfiten James Bond, in dessen Haut Pierce Brosnan nun schon zum vierten Mal schlüpft. Und es scheint, als passe das Kostüm mittlerweile, auch wenn der gute alte Sean Connery unübertrefflich bleiben wird. Brosnan spielt den eiskalten, unerschütterlichen ("not shaken") und unberührbaren Agenten, den selbst ein Jahr Folter in einem nordkoreanischen Gefängnis nicht unterkriegen kann.

## Bond mit Bart

Gleich zu Beginn des Films landet er durch Verrat dort, nachdem er vergeblich versucht hat per Hovercraft über das vermint Gebiet zwischen Nord- und Südkorea zu entkommen. Von seinen zwei koreanischen Widersachern Zao (Rick Yune) und General Moon (Will Yun Lee) überlebt

nur einer. Im Austausch gegen Zao kommt Bond frei, bärtig, langhaarig und gezeichnet von qualvollen Monaten in den Händen der Kommunisten. Doch seine eigenen Leute in London befürchten, dass er im Kerker Namen genannt hat und misstrauen ihrem 007. Sogar die gute M (Judy Dench) kehrt ihm den Rücken. Kein Problem für Bond, er will um jeden Preis den eigentlichen Verräter finden und außerdem Zao unschädlich machen. Dabei geht es per Rundreise um den ganzen Planeten: von Nordkorea via Hongkong nach Kuba (Drehort war allerdings die andalusische Stadt Cádiz), dann mit einem Abstecher über London weiter nach Island und wieder zurück nach Korea. Der Kreis schließt sich, die Bösen werden umzingelt. Mit dabei ist diesmal die mysteriöse Amerikanerin Jinx, interpretiert von Halle Berry. Noch weiß Bond nicht, für wen Jinx arbeitet, nur dass sie eine ernstzunehmende Konkurrentin ist. Immerhin haben beide das gleiche Ziel, nämlich Zao, der in den illegalen Diamantenhandel verstrickt ist. Dass mehr dahinter steckt als nur Diamanten, findet er zusammen mit Jinx im kalten Eispalast des wohlhabenden Graves heraus, der angeblich in Island seine Diamanten entdeckt hat.

Mehr soll nicht verraten werden, nur noch kurz, was interessant im neuen Film ist. Zum einen werden jede Menge

Referenzen an Szenen und Zitate aus vorhergehenden Bondfilmen gemacht. War es damals in "Dr No" Ursula Andress so ist es heute Halle Berry die graziös aus den Wellen tritt und in Richtung Strandbar schreitet, wo James schon längst die Aussicht genießt. Diamanten und Laserstrahlen gab es auch schon. Neu sind die immer zahlreicheren visuellen Computereffekte: Bonds Gedanken in der Folterkammer werden kunstvoll verbildlicht, untermalt von Madonnas Titelsong. Selbst das bekannte "Spielzeuglabor" des Agenten Q (John Cleese) wird vom modernen Zeitalter erobert: Die virtuelle Realität bietet neue Möglichkeiten für Null-Nulls. Künstlerisch perfekt ist die Gestaltung des Eispalasts: eine Art Riesenhotel aus Eis. In diesem Sinne wurden selbst für die Film premiere keine Kosten gescheut und die Londoner Royal Albert Hall umdekoriert.

Sylvie Bonne

Im Utopolis



Damals Sean und Ursula. Heute Pierce und Halle.

LES SOIREEES DE L'OPL

## Le ciel comme limite

Lors du concert du 22 novembre 2002, avec son nouveau chef et directeur musical Bramwell Tovey, l'OPL a tout donné de son art.

Tovey et l'OPL ont déjà beaucoup travaillé ensemble. Ce qui s'entendit merveilleusement lors du dernier concert, présentant Bramwell Tovey en tant que nouveau chef de l'orchestre philharmonique. Chaque détail, chaque changement de couleur, chaque inflexion de phrasés furent intelligibles, parties intégrantes d'un tissu musical très riche, d'un discours très dense.

Dès l'ouverture, une grande soirée s'annonça. L'exécution abrupte et hautaine d'"Egmont" de Beethoven ne tomba jamais dans le tragique et eut tout pour plaire.

Le "Concerto pour violon" de Beethoven nous offrit ensuite quarante minutes de vrai bonheur.

Ce concerto met en évidence la révolution musicale du compositeur. Comparer Beethoven à Mozart reviendrait un peu à comparer Charles Lindbergh à Christophe Colomb. Tous deux étaient des explorateurs, mais tant la nature que l'objet de leurs explorations différaient. Beethoven élargit de manière extraordinaire un horizon musical qui

demeura, chez Mozart, relativement étriqué et enfermé dans une sorte d'intimisme.

Dans le "Concerto pour violon", les quatre coups d'ouverture des timbales établissent une dynamique à laquelle répondent les bois, et puis les cordes. Dans tout ce qui suit, il n'y a pas seulement une série d'exposés variés de la part de l'orchestre qui émergent, mais aussi un somptueux cadre pour l'entrée du soliste. Après l'introduction orchestrale, l'instrument central, le violon, doit attendre 85 mesures pour s'exprimer. En une douzaine de mesures, il proclame alors son identité et dévoile son caractère.

La cohérence du discours beethovenien se prête de façon extraordinaire au tracé de développements complexes et à la représentation de structures émotionnelles neuves. C'est là une des plus grandes réussites de l'harmonie tonale d'un Beethoven arrivé à son degré extrême de maturité. Il construit le temps en fonction de la phrase et non l'inverse.

L'interprétation de Sarah Chang fut prodigieuse. On ne

pouvait rester que médusé face à cette technique sans faille et la facilité de son jeu. Il est rare de trouver chez les jeunes violonistes actuels une telle musicalité, un tel charme, une telle aisance. Chang, cette surdouée américaine d'origine coréenne, ne se départit jamais d'une spontanéité restée intacte malgré une carrière précoce. Elle défendit un jeu chantant, illuminé. Elle sculpta les lignes avec fraîcheur, varia la couleur en soutenant le son avec aisance, un souffle et un art du legato confondants.

## Comme un bel canto

La direction retenue de Tovey offrit à Chang un écrin où elle put déployer le lyrisme, l'élégance et la folle virtuosité dont elle est capable. Certes, il nous arriva de rêver d'interprétations plus dramatiques (Menuhin, Stern), mais la jeune Chang privilégia un lyrisme ample, grave et serein, apollinien et équilibré. Elle joua comme on chante le bel canto, en donnant l'impression, malgré une justesse impeccable, de frôler les notes, d'effleurer les hauteurs sans se poser dessus, sauf quand l'expression l'exige. Chaque pupitre de l'OPL sonna avec le maximum de présence sans jamais occulter la clarté de l'ensemble. Si le chef demeura partout fidèle à sa conception

probe, homogène, exempte de toute ostentation, il s'investit aussi dans des lectures puissantes et volontaires, éclairées par une transparence exemplaire du discours. Tovey évita toute grandiloquence, malgré une densité sans relâche et une architecture implacable.

La soirée se termina avec "Lemminkäinen" de Sibelius. Dans ces quatre légendes pour orchestre, Tovey réussit à tirer le maximum de musicalité d'un OPL visiblement heu-

reux et enchanté de son nouveau chef.

Sur le chemin que l'OPL vient d'emprunter nous attendent encore d'heureuses surprises. "The sky is our limit", dit Tovey de soi et de "son" orchestre. La direction est la bonne.

Paul Moes



Bramwell Tovey, le nouveau chef de l'OPL.